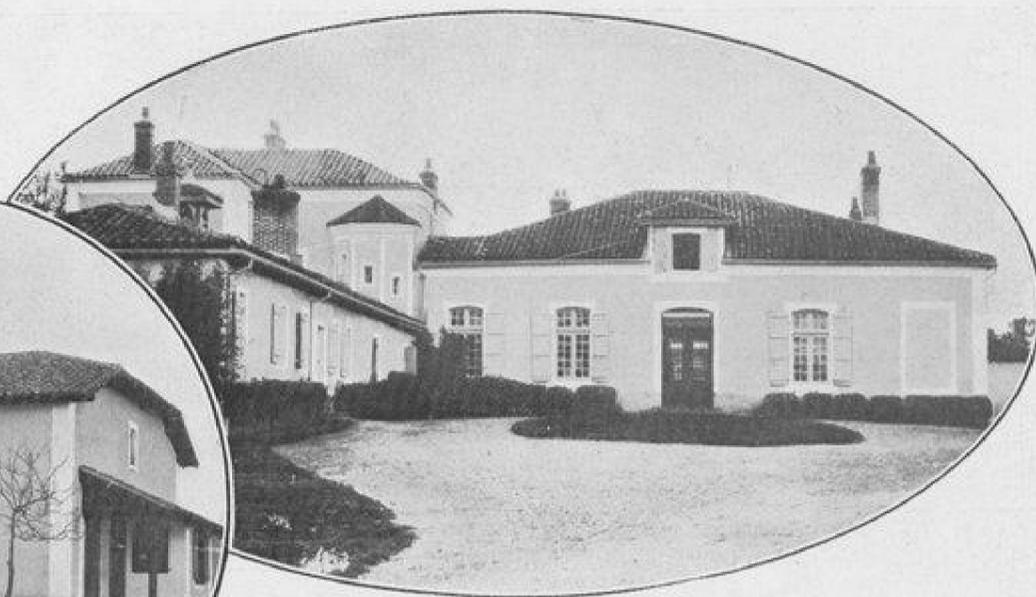




L'HOTELLERIE SAINT-HUBERT



LE RENDEZ-VOUS DE CHASSE DE CAMPARROUY

LES GRANDS ÉQUIPAGES

L'Équipage de Fleurus appartenant à M. Grandin de l'Éprevier

Dans le Sud-Ouest, où nos promenades nous ont conduit à plusieurs reprises déjà cet hiver, à côté des autres sports qui se poursuivent avec activité à une époque de l'année où ils sommeillent dans nos régions, la Vénérerie tient une place d'honneur.

De tout temps, la Gascogne fut une des provinces où le noble déduit fut le plus en honneur.

Sans doute, l'absence des grands animaux qui foisonnent dans le Centre et dans le Nord y rendent la chasse moins brillante, mais limités au lièvre et au chevreuil, les équipages du Sud-Ouest ont acquis dans ces laisser-courre difficiles une maîtrise particulière qui leur conserve une place très brillante dans notre Vénérerie.

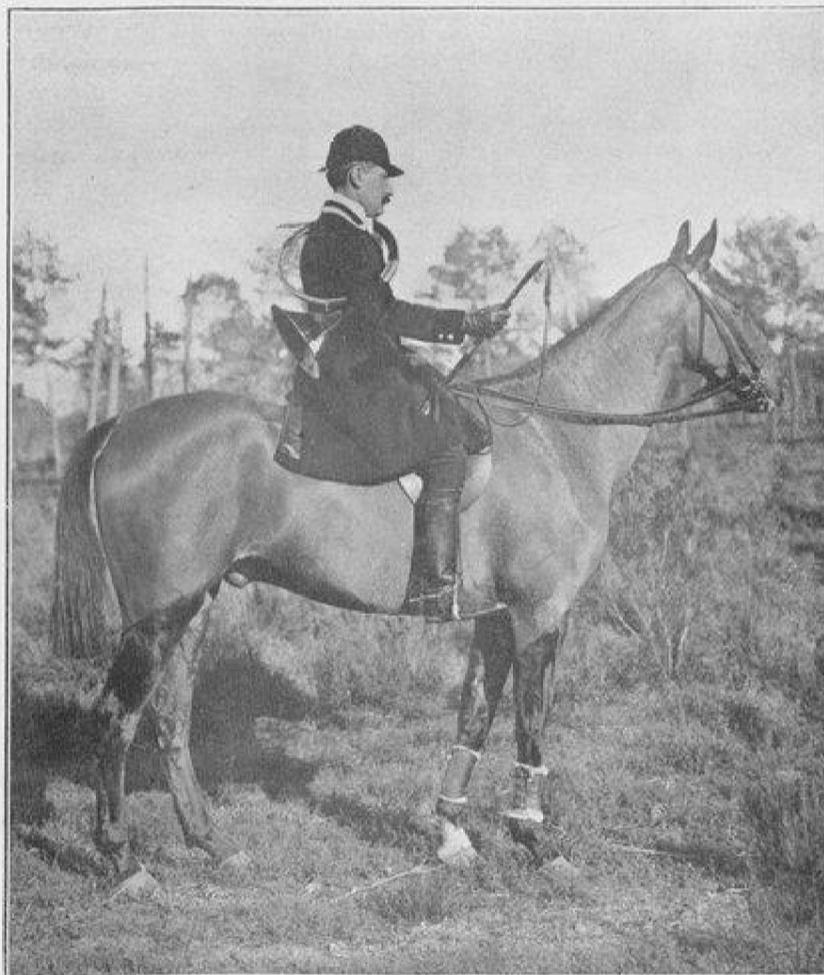
Le département des Landes, interminable forêt de pins mélancoliques, se prête plus qu'aucun autre terrain de France aux

galops derrière les chiens. Les petits équipages y abondent, mais il en est fort peu qui soient tenus sur un certain pied. Il faut cependant citer ceux de MM. Bacque, Ballande, Cadillon, du baron Gérard et de M. Grandin de l'Éprevier.

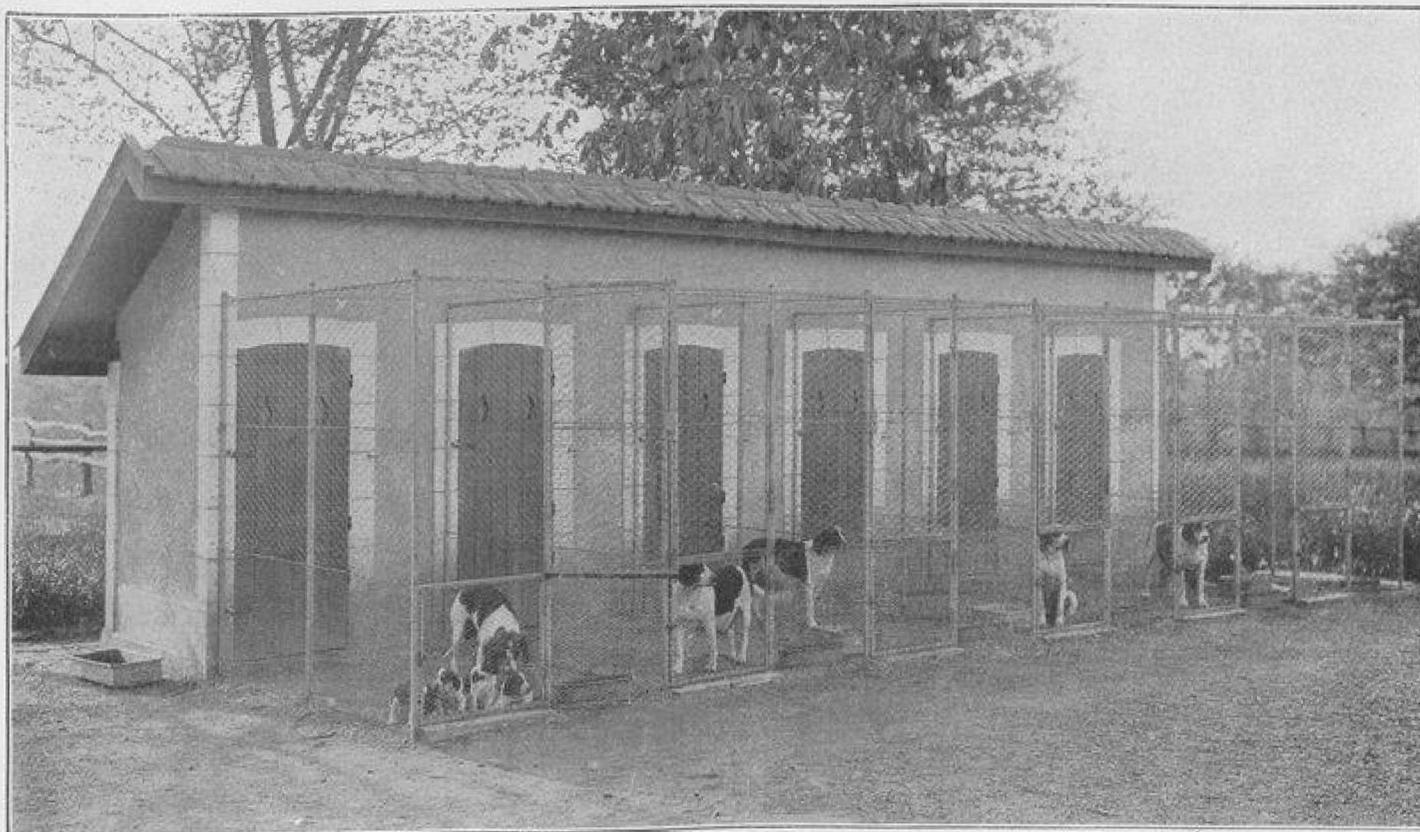
Ce dernier jouit d'une réputation incontestée dans la région et mérite mieux que les quelques lignes que nous lui consacrons aujourd'hui.



LE DEPART POUR LE RENDEZ-VOUS



LE MAITRE D'ÉQUIPAGE, M. GRANDIN DE L'ÉPREVIER



LE CHENIL D'ÉLEVAGE A FLEURUS

Il a été fondé, il y a une quinzaine d'années, par le propriétaire actuel à Fleurus, petite localité toute proche de Saint-Sever.

A cette époque, M. Grandin de l'Eprevier avait acheté quelques chiens à M. de Laborde et à M. Querquie. Mais il s'est rapidement mis à élever et l'équipage se remonte actuellement pour la plus grande part avec ses propres ressources en empruntant toutefois quelques éléments au chenil du baron Gérard, son voisin, qui cède tous les ans au master de Fleurus ceux de ses chiens qui sont de trop haute taille pour lui.

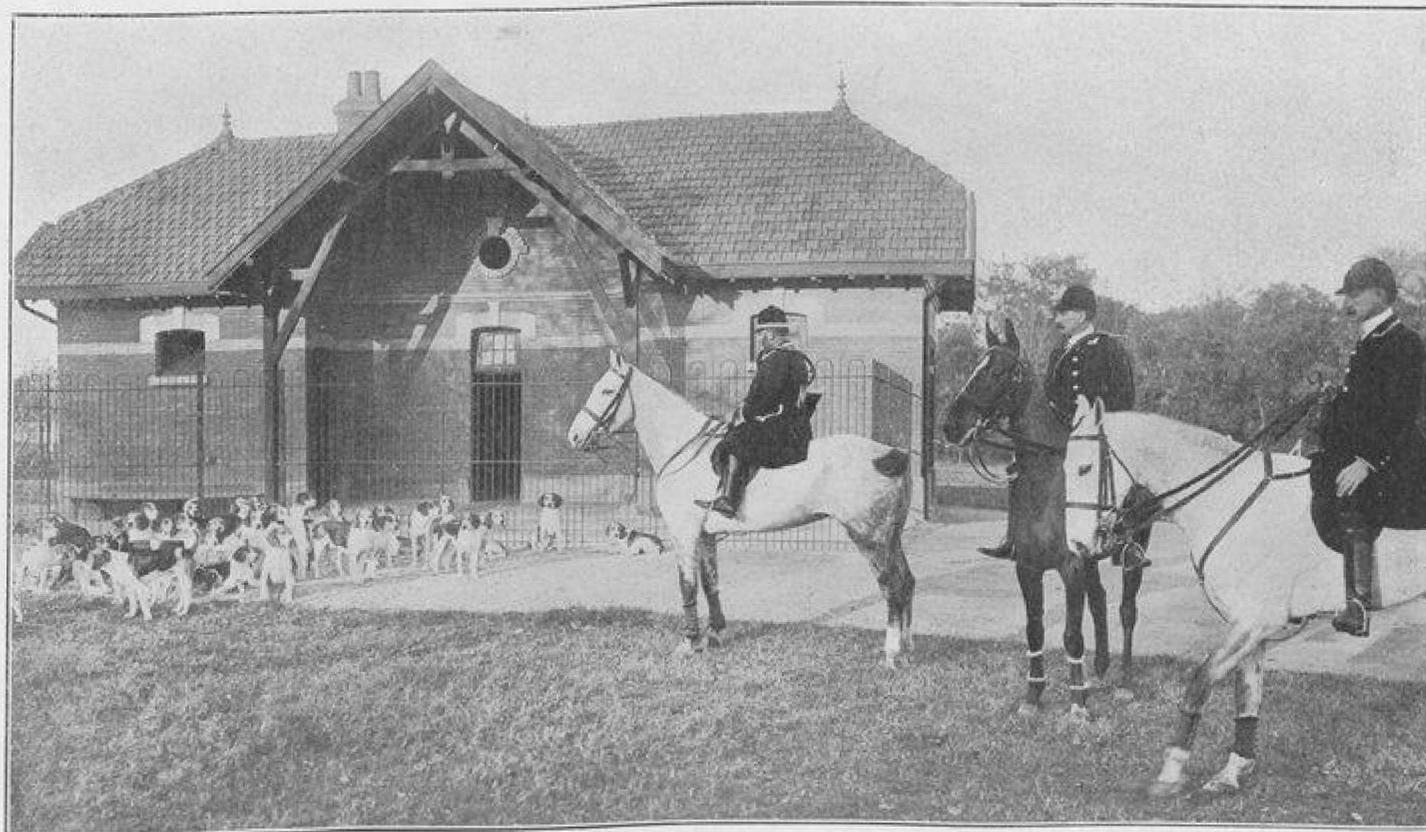
A l'heure actuelle, l'équipage se compose de 40 beagles harriers. Tous tricolores, de 46 à 50 centimètres, ils sont fortement membrés, bien

établis et bâtis en tox hounds miniatures. Leur homogénéité est absolument remarquable. Ce qui les distingue surtout, c'est leur ténacité. Sur un défaut, même par les plus mauvais temps, ils ne se découragent jamais et, après cinq heures de chasse, rentrent aussi frais au chenil qu'en en sortant.

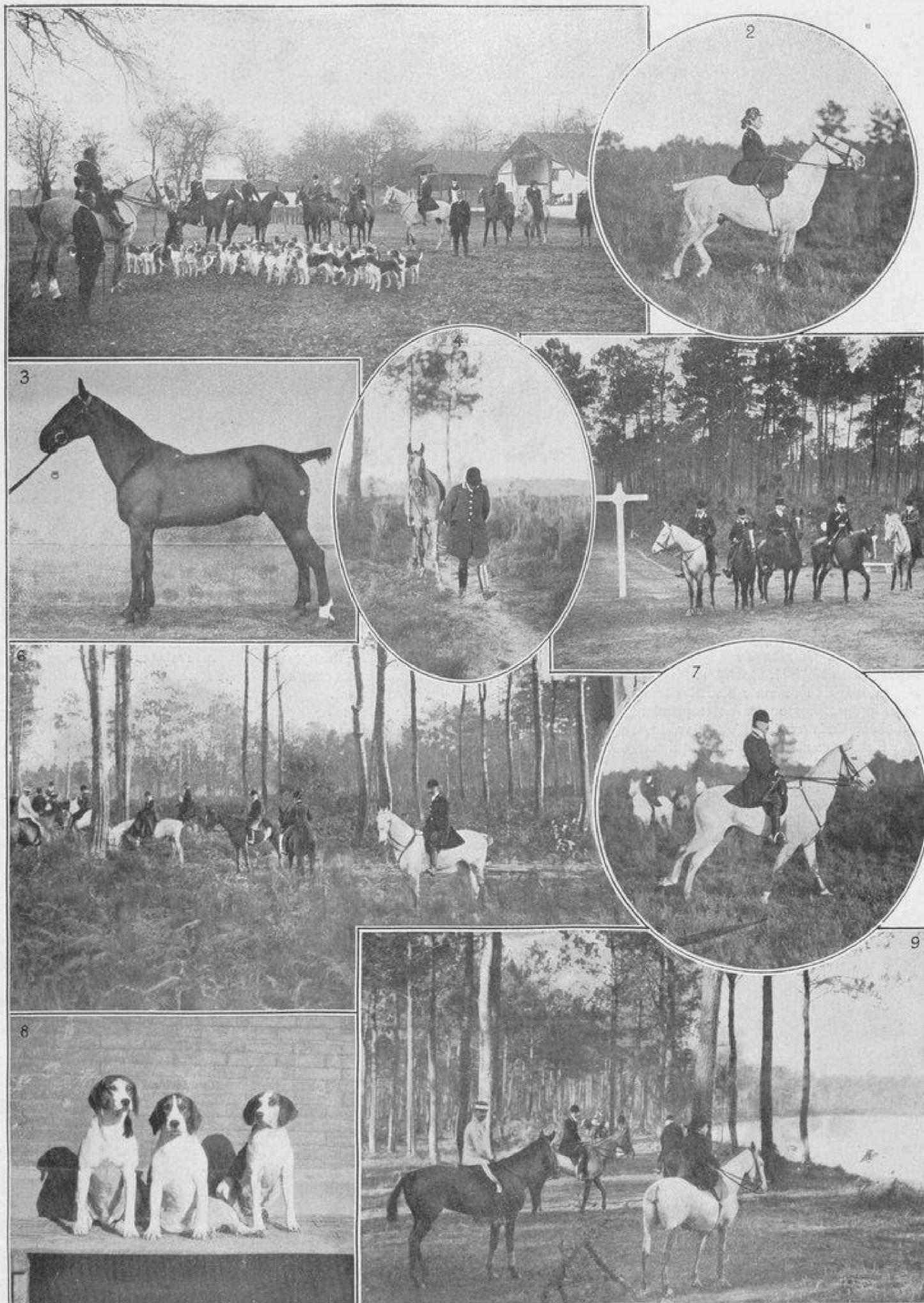
Cette jolie meute, agréable à voir au repos, d'une amusante activité au travail, chasse sur deux contrées dont le caractère bien tranché sert à mettre en valeur ses qualités diverses.

En commencement de saison, l'équipage découple autour du château de Fleurus, où il a sa résidence habituelle.

Le sol y est argileux, le pays très accidenté et coupé de haies, de



LE CHENIL DE CAMPARROUY



L'ÉQUIPAGE DE FLEURUS

1. UN RENDEZ-VOUS DES L'AUBE — 2. M^{lle} P. AU GALOP DANS LA LANDE — 3. UN IRLANDAIS DE L'ÉQUIPAGE — 4. LA RECHERCHE DU PIED
 5. UN CARREFOUR DANS LA FORÊT DE PINS — 6. SOUS LES PINS, L'ATTENTE DU LANCER — 7. M. DE LA CHAPELLE
 8. LES CHIENS SUR LE BANC — 9. UNE LAGUNE DANS LA FORÊT DE PINS.

talus, de chemins creux, de petits ruisseaux, qui empêchent constamment d'être aux chiens. Ennuyeuse pour les cavaliers, fatigante pour les chevaux, cette disposition du pays est excellente pour les chiens qui prennent plus d'initiative et apprennent ainsi à chasser sans le secours de l'homme.

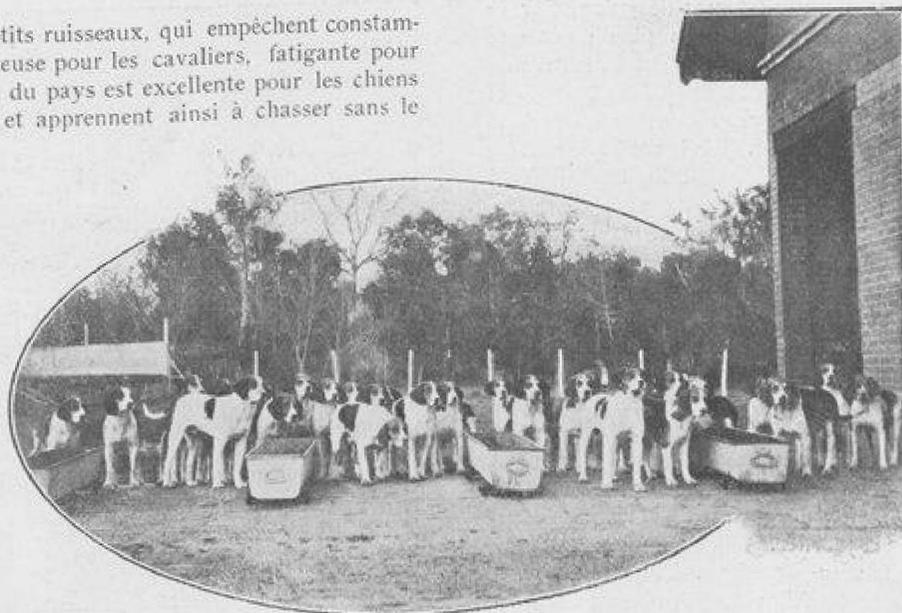
A Camparrouy, le terrain de chasse est très différent et nécessite d'autres aptitudes.

Le sol de la forêt de pins est facile pour les chevaux, on peut y suivre une chasse toute une journée sans jamais quitter la queue des chiens. Mais la terre est si légère qu'elle conserve peu le sentiment de l'animal, et les conditions météorologiques y exercent plus que partout ailleurs une influence capitale. La voie est plus souvent mauvaise que bonne, les lièvres y sont très durs et les chasses d'autant plus intéressantes qu'elles rendent plus appréciables les qualités des chiens qu'on a sans cesse sous les yeux.

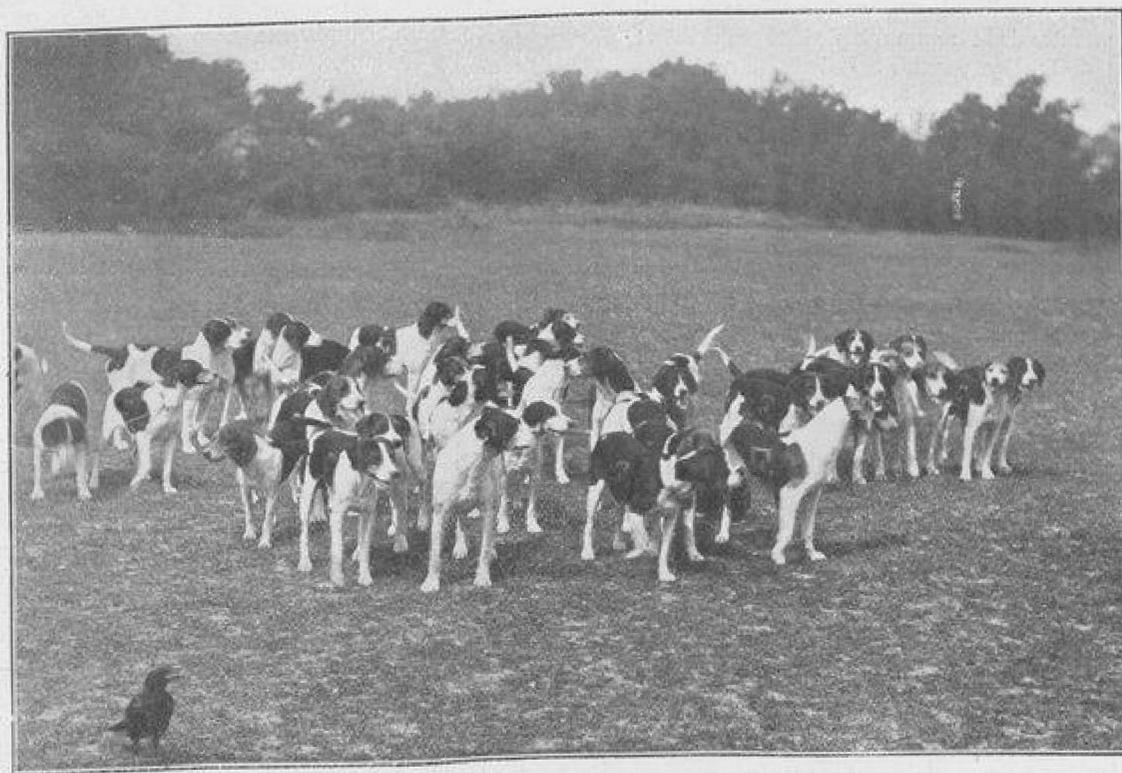
Le rendez-vous de chasse de Camparrouy est situé à une dizaine de kilomètres au nord de Mont-de-Marsan. Mais on ne peut y accéder que par des routes horriblement défoncées ou s'enlizen les automobiles les plus puissantes et dont seuls arrivent à se tirer les anglo-arabes ardents du pays.

Au fond d'une vaste prairie qui borde la grande route, un pavillon, tout en rez-de-chaussée, les écuries, un chenil brique et pierre de style rustique, forment un petit groupe de constructions où tout est subordonné à la chasse. Pendant deux ou trois mois, pour le plus grand plaisir des veneurs des environs, M. Grandin de l'Épervier élit domicile dans cet ermitage de veneur, à deux pas de la forêt immense où Camparrouy forme clairière.

Sur cette terre légère il est indispensable de chasser de bonne heure, dans la fraîcheur du matin. Aussi les rendez-vous sont-ils toujours proches. Le soleil est à peine levé que déjà l'on découpe, même à la fin de décembre. Et l'on ne



LA SOUPE



LES BEAGLES HARRIERS DE L'ÉQUIPAGE DE FLEURUS

M^{me} GRANDIN DE L'ÉPÉVIER RELEVANT UN DÉFAUT

tarde pas à lancer, car les lièvres ne sont point rares; et l'on ne connaît pas le fâcheux buisson creux.

Dans la lumière dorée de l'aurore, derrière les chiens presque sur leurs talons, la troupe des chasseurs s'élance au galop. L'infini s'ouvre devant eux. Un infini qui paraît tout d'abord borné, mais qui se recule sans cesse à mesure qu'on y pénètre. Des troncs, toujours des troncs, dressant leurs sombres fûts éraflés par le raclor de l'arrousiné (le résinier), vers une voûte de branchage impénétrable aux rayons du soleil, là où le bois se fait un peu dense.

Aux environs de Camparrouy, la forêt est assez clairsemée; sous la futaie le terrain est léger, de bruyère; les pas des chevaux s'amortissent sur un matelas de brindilles, on ne peut résister au plaisir de rendre la main et de partir à toute allure. Mais sous la brande se dissimulent quelques souches de pin pourries, des trous comblés d'aiguillettes de pin, qui entraînent souvent la chute du cheval trop confiant, ignorant des difficultés spéciales du pays. Les culbutes, fort heureusement, sont

sans gravité, le sol merveilleusement souple les atténue toutes.

Parfois, c'est dans une mare insoupçonnée, que le cavalier novice vient choir; l'eau que la lande se refuse à absorber, qui submerge les layons, dort au pied des bruyères, forme de minuscules tourbieres au creux des racines des pins, n'a pas encore jailli sous le pied de sa monture, que l'homme se trouve sur les mains dans le borbier. Mais la boue des Landes elle-même, est inoffensive et la moucheture de terre noire qui souille l'habit rouge tombe bien vite séchée par un débouché rapide à travers la lande rose. Celle-ci, joyeux éclat de rire du soleil dans la pénombre de la forêt,

nous est apparue subitement après un vif temps de galop. Sur le vert frais des genêts, la tenue d'équipage d'un ton plus monté se détache à peine. Mais quelques habits rouges semblent de mouvants coquelicots poussés par le vent à la poursuite de papillons blancs qui apparaissent et disparaissent en un vol joyeux derrière les grands ajoncs. C'est la meute qui ondule devant nous. Mais la voilà qui s'arrête et derrière elle, à regret, la troupe des chasseurs. Le fatal défaut! Nous sommes sur le coup de midi, la chose est grave.

Le vieux bouquin, qui connaît tous les chemins et les sentiers de la forêt, nous donnera du mal. D'autant plus qu'un troupeau de moutons est là tout proche. Et les moutons sont les grands ennemis des veneurs dans la lande. Le terrain et l'air sont infectés par l'odeur de suint qui étouffe entièrement les voies. Le piqueux diligent prend des devants assez larges. La voie est retrouvée. Bientôt le lièvre est sur ses fins.

Le piqueux sonne la vue et nous assistons à un joli hallali courant dans le cadre le plus pittoresque du monde, au bord d'une lagune. Après la remise du pied, la curée accomplie avec tout le cérémonial d'usage en ce coin abrupt et désert, les chiens sont menés boire; on sonne la retraite. Et derrière le maître d'équipage on revient en devisant longuement des incidents de la journée.

L'équipage prend environ 60 animaux par saison. A l'heure qu'il est, il a atteint cette année le chiffre de 68 qu'il avait déjà obtenu une fois. La cinq centième prise du Master de Fleurus a été effectuée en 1902, et saint Hubert aidant il espère bien d'ici deux ou trois ans prendre son millième lièvre.

Germain, le piqueur monté de l'équipage, y est depuis sa fondation; le service comprend en outre deux hommes à pied. La tenue est verte et amusante la devise: « Oun ey passade? » C'est-à-dire en patois landais: Où est-il passé?

Ont le bouton: M. et Mme des Buffards; de la Comté; le baron et la baronne Raymond de Ravignan; MM. de Lestapis, le baron de Poyferré, Prettes, H. Tharrast, de Favernay, L. de Muret, comte de la Chapelle, Rivière d'Arc, Catzigras, Borelli, comte de Nouaillan.

La plupart des membres de l'équipage montent des chevaux irlandais ou des pur sang. Le Master a une cavalerie remarquablement fournie, soit par Bartlett, soit par Bourgade, l'excellent marchand de Auch. M. Grandin de l'Éprevier, est un cavalier accompli qui joint à ses qualités de veneur une connaissance approfondie du cheval.

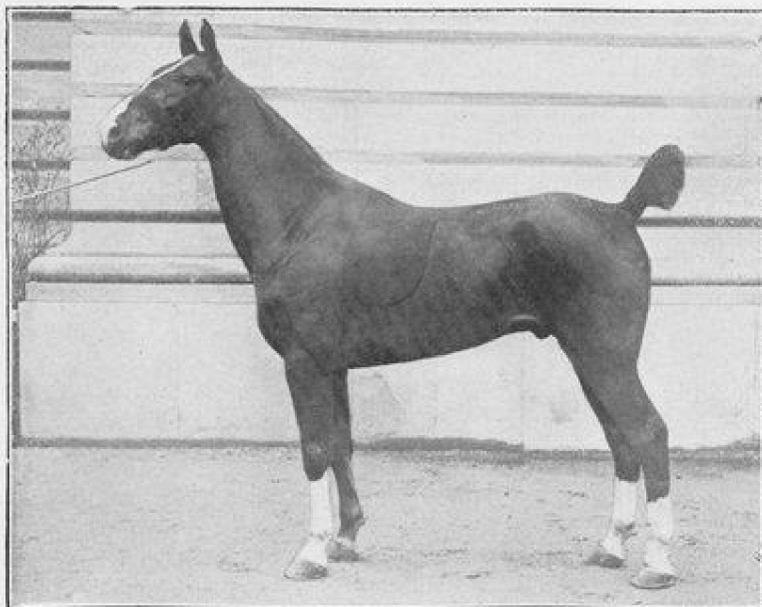


Le Cheval breton au Concours hippique

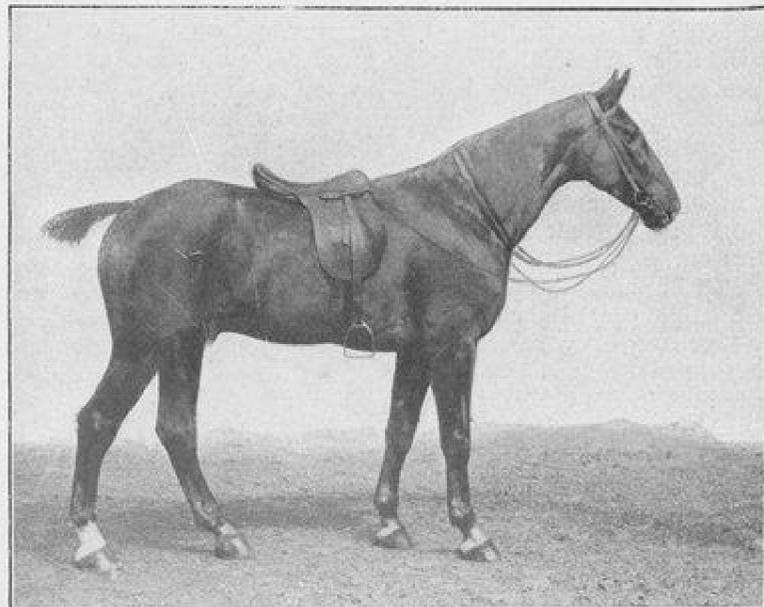


Nous publions ci-dessous les portraits de quatre chevaux de l'élevage breton primés dans diverses catégories du Concours de Paris.

DIAOUL, le cheval de M. Henri Croc, né dans le Finistère, est bien connu de nos lecteurs. Il a remporté de nombreux succès dans les Concours d'obstacles en 1907, année de ses débuts, se plaçant notamment second du Prix des Ecoles, du Prix de l'Élevage et obtenant un 4^e prix de selle, à Paris. En province, il était troisième du parcours



DIAOUL, CH. AL., 5 ANS, 1^{re}061, PAR REVIVAL, 1/2 S. NORF. ET CÉRÉS, 1/2 S. NÉ A PLOUDANIEL (FINISTÈRE)



DALCH MAD, CH. AL., 5 ANS, 1^{re}064, PAR QUINQUET, 1/2 S. ET OMEGA, 1/2 S. NÉ A BANNALEC (FINISTÈRE)

de chasse à Saint-Brieuc, 2^e prix couplé à Nantes; 1^{er} du Prix de l'Élevage à Nantes, également où il avait encore obtenu le premier prix de selle.

Brillante carrière pour un quatre ans, mais un peu dure car il en portait les traces et la peine cette année. Un accident survenu au début du Concours de Paris ne lui a pas permis de donner sa mesure. Il s'est cependant comporté vaillamment dans plusieurs parcours.

C'est un alezan brûlé de 1 m. 61, bâti en cob et capable de porter le plus gros poids. Son galop est coulant et son saut très énergique. Il est issu du Norfolk importé Revival, sa mère est également fille d'un Norfolk, Old Times, mais derrière elle, on trouve le sang pur dont le retour en avant lui a donné ses aptitudes de selle.

DALCH MAD, un produit du Finistère également, qui a débuté en compagnie de Diaoul, à Nantes, l'an dernier, comme quatre ans; il s'est comporté d'aussi brillante façon sur les sauts et dans les Concours de chevaux de classe. Dès ses premiers pas dans la carrière, il enlevait le Prix des Habits Rouges, prenait la seconde place du Prix de l'Élevage, derrière Diaoul, se classant 7^e dans l'Omnium à Nantes. A Paris, malgré plusieurs bons parcours, il ne parvenait qu'à prendre le 11^e rang dans le Prix de l'Élevage. Citons encore à son actif le Prix du Barrage, à Quimper où Dalch Mad franchissait 1 m. 60.

Cette année, le cheval de M. Gaude a obtenu le troisième prix dans le Prix de l'Élevage derrière Riquiqui et Clandestin, et le quatrième dans le Prix des Ecoles gagné par Moul es Saâ.

Comme on peut le voir sur notre photographie, Dalch Mad est un animal de 1 m. 64 très puissant, compact, membré. Il galope avec beaucoup d'allant et saute de façon très brillante sous les 90 kilos de son propriétaire. Son père Quinquet, demi-sang trotteur, doté d'un record de 1'36" est par Kalmia et Phaëton. Sa mère, Omega est une fille de Good, demi-sang.

SAUTERELLE, née dans le pays de Corlay est dans le modèle léger des chevaux de la montagne bretonne, type de l'animal à deux fins, doué d'allures de fonds et accusant beaucoup de sang. Son père, Sans-Gêne est encore un trotteur (1'35"). Sa mère, Festival, est une fille de Le Rakos pur sang. Sauterelle après avoir remporté à Nantes le 1^{er} prix à l'attelage, a obtenu le troisième, à Paris dans la 4^e classe 1^{re} division.

DENISE, d'un gabarit plus important que la précédente, provient cependant de la même région d'élevage. Mais elle est d'origine purement normande. Son père, Utile II (record 1'38") est un fils de Harley. Sa mère, Orientale est par Echo (tr.) et Tigris (tr.). A Nantes, elle a obtenu un premier prix à l'attelage et s'est encore classée honorablement dans la même spécialité à Paris.



Dans le résultat que nous avons donné du Championnat du saut en hauteur au Concours hippique de Paris s'est glissée une erreur que nous nous empressons de rectifier. Voici l'ordre du classement exact:

- 1^{er} Jubilee, qui a sauté 2 m. 10.
- 2^e All Fours, — 2 m.
- 3^e Lady Belle — 1 m. 90.